

Bulletin d'histoire politique

Maurice Séguin, Histoire de deux nationalismes au Canada, Montréal, Guérin, 1997, 452 p.

Josiane Lavallée



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, J. (1997). Compte rendu de [Maurice Séguin, Histoire de deux nationalismes au Canada, Montréal, Guérin, 1997, 452 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 138–140. <https://doi.org/10.7202/1063306ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dans un article important, consacré à l'analyse critique de la transition au capitalisme chez Ryerson, Jean-Marie Fecteau éclaire l'ensemble de sa démarche en faisant de lui, finalement, un historien du politique. Bien que l'histoire soit pour Ryerson « tendancielle déterminée » (téléologie), il sait rester sensible aux luttes sociales et nationales qui font que, d'une conjoncture à l'autre, les hommes sont les véritables artisans de l'histoire. Cette sensibilité porte naturellement l'historien à insister sur la dimension politique des conditions de passage au capitalisme, notamment sur les aspirations nationales des Canadiens français au pouvoir politique. Se trouvent ainsi enfin liées aspiration nationalitaire, montée du libéralisme, lutte pour la démocratie dans le grand mouvement de transition au monde moderne (250), et ce même si Ryerson réduit le politique à la lutte pour la reconnaissance de l'égalité entre les deux peuples plutôt que de le voir comme condition, et non reflet, des inégalités (252).

C'est à Jean-Paul Bernard que je laisserai le mot de la fin. Si, comme le pensent Comeau et Tremblay, Ryerson peut inspirer les jeunes générations d'intellectuels et d'historiens, c'est qu'il ne s'est laissé enfermer ni dans la sécurité des vérités toutes faites, ni dans celle des spécialisations universitaires. Homme d'action et de compréhension, toute sa démarche « se caractérise par la valorisation, sans exclusive, de la totalisation, de la conceptualisation, et de la primauté du présent, dans le rapport présent/passé » (98). Beaucoup de passion, d'honnêteté et de travail en perspective!

Lucia Ferretti,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

**Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalismes au Canada*,
Montréal, Guérin, 1997, 452 p.**

Après nous avoir offert *Une histoire du Québec, vision d'un prophète* dans la collection «Bibliothèque d'histoire», les Éditions Guérin récidivent encore une fois en nous offrant cette fois-ci *Histoire de deux nationalismes au Canada* afin de rendre accessible au public les œuvres complètes de l'historien Maurice Séguin.

Sans aucun doute, Maurice Séguin fut l'historien qui a le plus influencé le devenir de la nation québécoise. Encore aujourd'hui, son interprétation

lucide de l'histoire des deux Canadas, qui nous est savamment expliquée dans le présent ouvrage, demeure un phare pour tous les Québécois. Ainsi, tout au long de sa vie, Maurice Séguin a constamment cherché à comprendre le présent en auscultant le passé. Historien de la synthèse, Séguin se passionnait pour la grande histoire. À ses yeux, l'essentiel résidait dans l'étude des grands phénomènes. D'où son intérêt pour une histoire explicative plutôt que descriptive.

Constitué des dix-sept leçons du cours de M. Séguin sur l'explication historique de l'évolution politique (et économique) des deux Canadas, ce livre renferme l'essentiel de sa pensée. Comme le dit si bien l'historien Bruno Deshaies dans sa préface: «On peut penser que l'*Histoire de deux nationalismes au Canada* est l'ébauche de ce «livre unique» qu'il prévoyait écrire un jour» (p. X), mais qui malheureusement n'a jamais pu voir le jour à cause de son décès subit en 1984.

Remontant à la Conquête anglaise de 1760, Séguin concentre surtout son explication historique autour de la lutte des deux nations pour la suprématie. C'est ainsi qu'il écrit: «L'aspect le plus captivant et le plus important de l'histoire qui se déroulera en territoire canadien sera cette lutte, l'évolution de cet antagonisme national, de cette rivalité entre les deux Canadas: le PREMIER CANADA *français* (ou ce qui en reste) contre l'introduction, l'édification du DEUXIÈME CANADA *anglais*» en 1763 (p. 37). Dès cet instant précis, cette nouvelle source de colonisation remplacera la colonisation française qui s'était tranquillement implantée à travers les vicissitudes de l'histoire. En conséquence, Séguin qualifiera la Conquête anglaise de «désastre majeur» pour le devenir de la nation canadienne qui avant 1760 vivait seule sur son territoire.

Pour Séguin, deux dates charnières marqueront l'histoire du Canada. C'est-à-dire 1760 et 1840, l'année de l'Union des deux Canadas. Car, si la Conquête de 1760 met un terme au rêve des Canadiens français de devenir un jour une nation indépendante au sens intégral du terme, soit de détenir la maîtrise de «l'agir collectif» possiblement dans tous les domaines de la vie politique, économique et culturelle, c'est l'Union des forces anglaises de 1840 qui concrétise leur annexion au reste du «British North America». À partir de ce jour, les Canadiens-français seront contraints de survivre en tant que nation minoritaire, subordonnée et annexée à une nation étrangère, puisque l'assimilation et l'indépendance sont devenues dans les circonstances deux solutions impossibles. D'où l'épithète «d'histoire noire» accolée à l'interprétation néo-nationaliste.

En ce qui a trait à la période 1840-1867, le professeur Séguin analyse l'idéologie fédéraliste adoptée par plusieurs politiciens canadiens-français qui ne voient dans l'Union de 1840 qu'une juxtaposition de deux colonies autonomes. C'est le début de «l'illusion progressiste» chez les Canadiens-français qui leur permettra d'oublier leur annexion, ainsi que leur provincialisation dans le grand tout canadien. Bien entendu, aux yeux de Maurice Séguin, la constitution de 1867 n'a jamais été un pacte entre deux peuples fondateurs libres et égaux, mais bien un compromis entre politiciens et hommes d'affaires canadiens.

Pour la période de l'après Confédération, on sent dans l'analyse de Séguin un certain détachement. Il prend des raccourcis et saute des étapes. À vrai dire, pour Séguin, le sort des Canadiens-français s'est joué entre 1760 et 1840. D'ailleurs, selon lui, l'union fédérale de 1867 n'est que le prolongement de celle de 1840. Elle ne fait que consolider l'annexion du Canada-français en le provincialisant. Dès cet instant, les Canadiens-français se confineront dans un provincialisme où ils s'imagineront être libres comme peuple. Quoiqu'il en soit, pour Maurice Séguin, 1840 et 1867 démontrent que le Canada-anglais ne pouvait s'épanouir, se développer, sans détruire le rêve des Canadiens-français de devenir un jour une nation indépendante. Bref, la constitution de 1867 ne fut pas un échec, mais plutôt la seule solution acceptable pour les vainqueurs de 1760.

Tout bien pesé, devant l'éventualité d'un troisième référendum sur la souveraineté du Québec, cet ouvrage fort bien documenté mérite d'être lu avec attention par ceux et celles qui n'ont pas encore compris que le Québec demeure une nation minoritaire, annexée à la nation «canadien» qui détient, quant à elle, l'autonomie interne et externe nécessaire à tout État indépendant.

Enfin, les habitués de l'œuvre de Séguin retrouveront en introduction, ainsi que dans les diverses annexes, certaines notions de son cours sur les «normes»: comme l'oppression essentielle, le nationalisme, le fédéralisme, l'indépendance, la colonisation de peuplement et la lutte nationale au 3^e degré. Ils pourront aussi relire, à la onzième leçon, des extraits du Rapport Durham traduits par Maurice Séguin à l'époque, ainsi qu'un questionnaire d'examen préparé par ce dernier.

Bref, espérons que l'initiative des Éditions Guérin de rendre accessibles les œuvres complètes de l'historien Maurice Séguin n'ait pas été prise en vain.

Josiane Lavallée
étudiante en histoire, UQAM